

L'homme ne meurt pas,
il se tue. (SÈNEQUE).

L'ALCOOLISME

OU

LE PETIT COUP

Au point de vue médical

PAR

LE DR C. A. BOUCHARD



5c.

"L'alcool éteint l'homme pour
allumer la bête." (RAOUS)

Imp. La Cie " Le Bien Public, " Trois-Rivières.

RC 565
B69
1914

FOURRURES

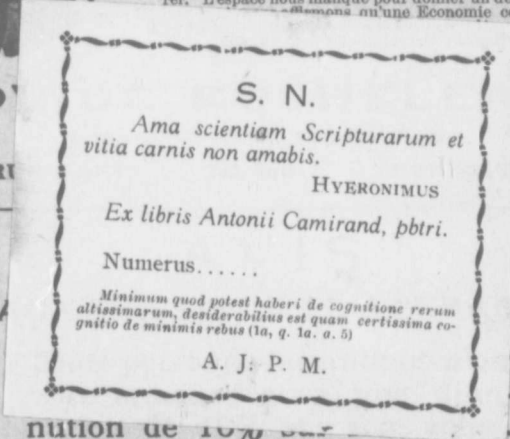
Les plus Jolies Créations de la
Saison 1914-1915.



Nous sommes prêts—Notre département d'échantillons est rempli des fourrures les plus rares comme les plus populaires. Tout les styles exigés par la mode de la saison prochaine dans le MOUTON DE PERSE, le SKAL, le VISON, le RENARD et le LOUP de toutes les nuances, l'Alaska, la Martre, l'Hermine, etc., y figurent dans une immense variété de modèles.—Chaque pièce a été confectionnée à notre propre manufacture et possède notre garantie de style et de qualité.

ACHETEZ DE BONNE HEURE

Les avantages d'acheter de bonne heure méritent la considération de quiconque désire un meilleur choix—mais c'est surtout le prix actuel qu'il est important de considérer. L'espace nous manque pour donner un détail de nos assortiments d'une Economie considérable maintenant. Ayez prêts



22, R

U,
ÈRES

E

nution de 100

Notre assortiment est complet et de première qualité.

A. CORBEIL

G. COMTOIS, Gérant.

MARCHAND de CHAUSSURES

32, Rue Des Forges,

Trois-Rivières.

cat 16 BAC

L'homme ne meurt pas,
il se tue. (SÉNÈQUE).

INTRODUCTION

L'ALCOOLISME

OU

LE PETIT COUP

Au point de vue médical

PAR

LE DR C. A. BOUCHARD



“L'alcool éteint l'homme pour
allumer la bête.” (RAOUS)

INTRODUCTION

Le monde civilisé a frémi d'indignation en face du scandaleux acquittement de la sanguinolente Caillaux. Si, parce qu'on est femme de ministre, on peut impunément brûler la cervelle à tous ceux qui ne pensent pas comme soi, la vie du menu peuple, la vie des journalistes surtout va devenir impossible !

Un pauvre "meurt-de-faim" dérobe une poire, un particulier hisse un drapeau aux couleurs papales, vite ! un procès verbal ! à la prison !

Une prétendue dame de la haute gomme républicaine achète un revolver, en éprouve le fonctionnement, frappe aux bureaux de M. Calmette, et cyniquement, lui crible le corps de balles meurtrières. Moins de six mois après, elle sort triomphante de la cour d'assises, elle donne des réceptions; une partie du peuple, aveuglée, abrutie par la presse "caillauxtiste" acclame la femme assassin !

Ce spectacle vous révolte, Canadiens.

Gardez pourtant votre colère pour vous-mêmes : vous faites pire !!! Voici en quel sens.

Caillaux et "caillauxtistes" sont à la vérité choses inconnues chez-nous. Mais il est un assassin plus chargé de crimes, plus implacable, plus cynique encore que la meurtrière de Calmette ; cet assassin fait annuellement des milliers de victimes ; il abat vos parents, vos voisins, vos intimes ; il frappe en hauts lieux, il frappe en-bas. Et pourtant, pareils aux juges de Mme Caillaux, vous n'avez qu'indulgence pour ce meurtrier; vous lui ouvrez toutes larges les portes de votre maison! Et, demain, peut-être sera-t-il le bourreau de votre fille ; demain, il jettera dans l'égout votre fils deshonoré ; demain, il videra peut-être votre foyer, vous couchant

vous même dans la tombe, pères de familles, ne laissant après lui que larmes, misères, désespoir !

Ce meurtrier de la pire espèce, ce tueur par excellence, c'est l'alcool, c'est l'eau de feu, c'est le petit flacon que vous caressez tant.

Les prêtres l'ont maintes fois dénoncé. Voici qu'aux accents des guides spirituels fait écho la voix de la science. Si vous êtes jusqu'ici restés incrédules, amis lecteurs, donnez-vous donc la peine de lire cette forte étude du Dr C. A. Bouchard, et vos yeux vont s'ouvrir.

Ancien élève de l'Hôpital St-Joseph, à Paris, médecin spécialiste, travailleur infatigable, observateur sagace, M. Bouchard était bien qualifié pour parler pertinemment des ravages de la boisson dans l'organisme humain. Il le fait en un langage à la portée de tous. Hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, lisez ces pages. Pour beaucoup elles recèlent la clé du bonheur; à tous, elles ouvrent d'intéressants horizons. Lisez-les, et vous contribuerez à la réalisation de cette sage parole de Casimir Périer : "L'alcool est un merveilleux agent de lumière et de force. Ce que nous demandons, c'est qu'on en remplisse les lampes, les réservoirs des automobiles, les foyers des chaudières et qu'on ne le verse pas dans les estomacs."

ABBÉ HERVÉ TRUDEL.

Les Trois-Rivières, juillet, le 31, 1914.

L'ALCOOLISME AU POINT DE VUE MEDICAL VUE D'ENSEMBLE

En ces temps malheureux où tous les prédicateurs et les moralistes cherchent à démontrer les malfaisants effets de l'alcoolisme, il semble superflu de venir ajouter mes faibles accents aux paroles vibrantes qu'on entend résonner à travers les pays d'Europe aussi bien que dans les différentes provinces du Canada.

Dans les grandes villes comme dans les petites campagnes, des ligues antialcooliques, des sociétés de tempérance travaillent arduement à combattre la passion de boire avec excès ; de toutes les chaires les prêtres catholiques et les ministres d'autres religions, font voir aux fidèles l'avitilissement où conduit l'habitude de s'enivrer, les crimes que l'alcool maudit fait commettre, les malheurs familiaux qu'il occasionne ; et cette campagne poursuivie avec la plus noble persévérance, le plus entier désintéressement, a produit déjà des fruits magnifiques. Le peuple s'enivre moins, les ivrognes diminuent ; et pourtant, un peu partout, la consommation de l'alcool augmente.

C'est que, à côté de l'ivresse qui mérite à juste titre le blâme très sévère des personnes respectables, il y a l'usage immodéré des boissons alcooliques qui souvent, ordinairement même, ne pousse pas le buveur jusqu'à l'ébriété. L'habitué ingurgitera facilement dix, douze ou quinze verres d'alcool dans la journée, sans que le vacillement de la démarche traduise la perte de l'équilibre musculaire, sans que, non plus, l'incohérence des discours dénote la perte de l'équilibre cérébral. Et cet usage immodéré amène pourtant, à brève échéance, dans l'organisme humain, des désordres considérables.

Bien plus, l'usage modéré qui consiste pour le buveur à prendre cinq ou six coups par jour, est loin d'être dénué de danger et amène lui aussi à mesure que les petits verres s'ajoutent aux petits verres, un empoisonnement lent qu'on connaît bien dans les livres de médecine et qui s'appelle l'alcoolisme chronique.

Le moraliste et l'homme de Dieu ne parlent que

très peu de ces deux derniers usages. Ils travaillent surtout à diminuer l'habitude de l'ivresse, car pour eux, c'est cette perte de la raison qui constitue la plus grande offense contre la morale. Mais le nombre de ceux qui boivent immodérément, tout en conservant jusqu'à un certain point, l'usage de leurs facultés, le nombre de ceux qui croient être des gens sobres et qui prennent tout de même devant chaque repas un ou deux apéritifs, puis, dans la soirée, deux ou trois verres avec les amis, augmente dans des proportions considérables, et c'est là que réside la cause de cette déchéance physique et mentale dont souffrent les individus ; c'est là aussi qu'il faut chercher la raison de cette dégénérescence nationale qui a ruiné tant de peuples antiques, et qui amoindrit les nations modernes.

Il appartient donc au médecin de démontrer que l'usage même modéré de l'alcool est préjudiciable à la santé de l'individu et de sa descendance, c'est un devoir sacré pour lui d'unir ses efforts à ceux des prédicateurs et des moralistes afin de concourir pour sa part, à faire voir aux intéressés, que l'alcoolisme, qu'il soit aigu ou chronique, produit à plus ou moins longue échéance des ravages considérables dans tous les organes et contribue pour une très large part aux maux dont souffrent à l'heure actuelle, quelquefois sans s'en douter, notre classe ouvrière, nos hommes de métier, nos professionnels de tous genres.

Je m'efforcerais donc dans une série d'articles aussi brefs et aussi peu scientifiques que possible, d'établir les lésions que font subir à l'organisme humain 1^o L'alcoolisme aigu, ou l'habitude fréquente de l'ivresse, 2^o L'alcoolisme chronique ou l'habitude de prendre six, dix, douze coups par jour.

Je sollicite la bienveillance des médecins qui trouveront peut-être que je ne suis pas assez scientifique, et du public qui pensera que je le suis trop.

L'ALCOOLISME AIGU OU L'IVRESSE

J'hésite à faire une peinture de l'ivresse. Tout le monde a vu une ou plusieurs fois des hommes ivres et ce spectacle désolant ou réjouissant selon le point de vue d'un chacun, n'est pas fait pour être oublié facilement. Il convient cependant de décrire les symptômes classiques, afin de pouvoir en tirer ensuite les conclusions pathologiques.

“À la suite de libations plus ou moins copieuses faites avec des boissons alcooliques, l'ivresse se déclare. Elle débute par une période d'excitation; le buveur a l'œil brillant et la face congestionnée; il devient loquace et bruyant; Il n'est pas maître de ses sentiments; la joie, la colère, la tristesse sont poussées à l'extrême. Bientôt il a des vertiges, sa démarche devient chancelante, il éprouve à l'estomac un malaise considérable, il pâlit, la sueur inonde son visage et des vomissements se produisent par lesquels il rejette une partie des boissons qu'il avait ingurgitées. Sous l'influence des vomissements le malaise disparaît et le sommeil termine cet état d'ivresse qui ne laisse après lui qu'un peu d'embarras gastrique.” (Dieulafoy)

C'est là l'ivresse des débutants, l'état de ceux qui en sont encore à leurs premières buvades, et ces symptômes n'impressionnent guère nos jeunes gens qui sont vite remis des troubles légers dont cette ivresse facile les a gratifiés.

Mais attendez un peu que ces scènes se répètent et vous verrez un tout autre spectacle.

L'estomac s'est fait jusque là le grand défenseur de nos jeunes imprudents. C'est lui qui est chargé par la nature de protéger l'organisme contre les poisons absorbés par les voies naturelles.

La musculature si sensible répond vite aux excitations nerveuses produites par le contact de la substance toxique, que ce soit du chloroforme, de l'arsenic ou de l'alcool. Si l'alcool n'est absorbé qu'en de très rares occasions, l'estomac gardera la finesse de son excitabilité

nerveuse et contiunera à remplir sa besogne qui consiste à évacuer le poison ; mais si les absorptions d'alcool sont trop fréquentes, les terminaisons nerveuses deviennent moins excitables, les fibres musculaires perdent leur élasticité et leur énergie, et les vomissements ne se produisent pas. Après la période d'excitation va survenir chez cet habitué de l'ivresse, une période de dépression qui s'accroîtra de plus en plus à mesure que le poison imprènera davantage les cellules nerveuses, paralysera les cellules du foie et du rein, fatiguera les fibres musculaires du cœur, et une fois ce stade atteint, le buveur perd connaissance, l'insensibilité est absolue, la torpeur profonde. La pupille se dilate et l'individu tombe dans un coma stertoreux. Ordinairement les symptômes s'amendent peu à peu et après quelques heures, l'ivrogne revient à lui, mais il reste pendant assez longtemps hébété, la tête lourde, l'estomac douloureux. Heureux encore si dans les jours qui suivent, il ne souffre pas d'une gastrite aiguë quelquefois grave, d'une congestion pénible du foie ou du rein.

Si l'absorption alcoolique a été encore plus forte, les accidents peuvent être plus graves, même mortels. Le sujet devient insensible comme dans le cas précédent, mais la torpeur au lieu de diminuer, augmente progressivement. La température s'abaisse peu à peu, l'œil devient atone, les battements de cœur se font de plus en plus petits, de plus en plus misérables, la respiration devient stertoreuse, rare et pénible, le malade meurt dans le coma ou bien, des convulsions épileptiformes tordent ses membres, une écume sanglante emplît sa bouche, et, dans un spasme suprême, le malade meurt

Le tableau paraîtra chargé . . . non certes, il est simplement classique ; et tous ceux qui boivent, tous ceux qui font trop souvent la fête, risquent ces troubles souvent légers, quelquefois très sérieux, en des circonstances plus rares, mortels.

Sans doute, le jeune homme qui fait gaiement la fête avec ses amis est loin de s'attendre à un pareil lendemain ; et de fait, il est assez rare que ces accidents

sérieux se produisent. Mais l'empoisonnement est entièrement indépendant de la volonté du buveur, et personne ne peut promettre à celui qui absorbe un trop grand nombre de petits verres, que son estomac restera fidèle à remplir ses fonctions et à débarrasser l'organisme de la trop grande quantité de boisson ingérée.

L'ivresse est sans conteste un empoisonnement ; et tout poison, même l'alcool, peut produire des effets foudroyants si l'organisme se défend mal et si le sujet est mal disposé. Et puis, un des premiers symptômes de l'ivresse, c'est justement la perte de la raison. L'homme en état d'ivresse ne sait plus ce qu'il fait et s'expose alors au froid, aux intempéries qui auront quelquefois des conséquences fatales. Combien de tuberculoses pulmonaires, de pleurésies, d'inflammations de poumons mortelles ont été contractées au cours de l'ivresse, alors que le sujet négligeait de prendre contre le froid, les précautions les plus élémentaires !

L'ivresse est donc pour ceux qui y succombent très rarement un empoisonnement léger qui ne laisse après lui que des troubles ordinairement peu importants.

Chez les buveurs qui cèdent un peu souvent à la tentation d'arroser leurs joies ou de mouiller leurs peines, l'ivresse devient un empoisonnement sérieux qui sera plus ou moins grave selon les dispositions du sujet, et qui peut devenir mortel, sans qu'on puisse par aucun moyen prévoir à l'avance cette aptitude du sujet à s'intoxiquer mortellement.

II

L'ALCOOLISME CHRONIQUE, OU L'HABITUDE DE PRENDRE DIX COUPS PAR JOUR

J'ai dit dès le début que c'était cette forme de l'alcoolisme qui m'occuperait davantage, du point de vue médical. C'est en effet l'alcoolisme chronique qui cause le plus de ravages chez l'individu et chez ses descendants.

Les précheurs anti-alcooliques ne manquent pas d'exposer en passant, que c'est l'alcool qui s'est fait depuis déjà un grand nombre d'années, le pourvoyeur de nos asiles d'aliénés et de nos salles d'hôpitaux. Mais les gens "qui savent" ou qui prétendent "savoir" écoutent ces tristes discours avec un petit sourire narquois et expliquent en dégustant leur petit verre, que les précheurs arrangent les statistiques pour les besoins de leur cause. Eh ! bien, non malheureusement ! ce n'est pas pour le plaisir de jaser que les conférenciers et les prédicateurs gémissent sur le malheureux sort des alcooliques devenus cirrhotiques, diabétiques, fous ou déments et c'est au médecin, c'est au praticien qui, chaque jour, peut retracer chez ses malades les méfaits de l'alcoolisme chronique, qu'il appartient de démontrer qu'ils n'exagèrent nullement ceux qui disent que sans l'alcool il y aurait moitié moins de tuberculeux, d'épileptiques et de fous.

L'homme qui boit jusqu'à l'ivresse n'est pas précisément à admirer et s'expose, comme nous l'avons vu déjà à certains dangers sérieux ; mais enfin, si cette ivresse n'est que très rarement renouvelée, elle ne laisse la plupart du temps dans l'organisme que des désordres qui disparaissent assez rapidement. Aussi chez ceux de mes malades qui m'avouent prendre de temps en temps une petite "brosse", je fais montre d'une certaine indulgence. Pour ceux qui prétendent ne pas boire puisqu'ils ne se dérangent jamais, mais qui admettent tout de même après de scrupuleuses investigations, prendre six ou huit verres d'alcool par jour, le médecin doit être intransigeant et exiger immédiatement la cessation de cette habitude.

Dans l'ivresse, l'estomac se défend et une grande partie des poisons est rapidement rejetée par les vomissements. L'alcool qui reste encore dans l'organisme va s'éliminer en quelques heures, en quelques jours, et il n'en restera bientôt plus aucune trace. Au contraire, chez l'homme qui prend quatre, six, dix verres de boisson par jour, l'alcool est absorbé en entier ; de l'estomac il passe dans le foie où il va peu à peu imprégner

les cellules hépatiques, entraver puis, plus tard, empêcher leur fonctionnement; il passe dans le rein où il va tout d'abord stimuler les éléments nobles de cette organe, et tout le monde connaît les effets du Gin qui augmente si considérablement au début la sécrétion des urines mais qui ne tarde pas à épuiser la cellule rénale; il passe dans le cerveau qu'il va stimuler d'abord pour le déprimer ensuite. Les centres nerveux subissent peu à peu une diminution de leur vitalité, une modification profonde dans la constitution de la cellule, dans les échanges inter-cellulaires d'influx nerveux, et dans les voies de conductibilité nerveuses, (nerfs).

Et ces lésions ne sont pas purement accidentelles; tout homme qui prend régulièrement dix coups par jour doit ressentir fatalement les effets de cette absorption. Il ne s'en rendra pas toujours compte, car tous les alcooliques ne deviennent pas des déments, comme d'ailleurs ceux qui absorbent de la boisson en quantité plus ou moins grande, ne finissent pas tous à l'hôpital avec un diagnostic médical précis de mort par usage immodéré d'alcool; mais tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que l'usage journalier des boissons alcooliques produit fatalement dans l'organisme humain des lésions profondes qui se traduiront tôt ou tard, chez le buveur ou chez ses descendants, par des tares appréciables.

L'homme à qui on reproche de prendre de l'alcool peut se vanter de n'en point souffrir; mais qu'il regarde autour de lui et il pourra vite se convaincre que sa petite fille qui crache chaque jour un peu de ses poumons, ou son garçon épileptique, ou son enfant rachitique qui, à trois ans, ne se décide pas encore à faire ses premiers pas, ne tiennent pas de leurs ancêtres sains et bien bâtis ces tares malheureuses. L'alcool a présidé à leur origine, les a frappés avant même qu'ils n'aient vu le jour, les a ruinés d'avance et a préparé le terrain où se sont développées ensuite ces maladies ou ces infirmités.

Celui qui prend dix coups par jour peut faire montre de sa vigueur apparente et nous affirmer que les petits

verres qu'il absorbe tout le long du jour, le stimulent et le gardent *en forme* ; mais attendez que ce travailleur atteigne quarante ou cinquante ans. Il ne souffrira peut-être d'aucune maladie apparente, mais déjà ce sera un incapable, un miné, une ruine !

Et cet homme de lettres, ce travailleur intellectuel qui prétend lui aussi que les petits verres ouvrent son intelligence, augmentent sa facilité de travail, développent son acuité d'observation, ce sera un vieillard à quarante ans. A l'âge où l'homme sobre, mûri par l'expérience, devient davantage capable de profiter de ses aptitudes et de ses connaissances, lui sera devenu un impuissant intellectuel, un routinier qui ne pourra plus rien apprendre, ni rien produire, et qui devra se contenter d'exploiter les connaissances acquises sans songer à orner son esprit de choses nouvelles. Son intelligence est un champ épuisé où les belles moissons se fanent avant de mûrir

C'est l'alcool qui a stérilisé ce champ où Dieu avait pourtant déposé toutes les substances vitales nécessaires à la production d'idées nobles et généreuses ; et chez le travailleur manuel c'est encore l'alcool qui a asséché la sève de l'arbre qui aurait du montrer avec orgueil ses rameaux vigoureux et qui laisse pencher honteusement ses branches dépouillées.

III

L'ALCOOLISME CHRONIQUE ET LES ORGANES DIGESTIFS

J'ai déjà dit un mot, en passant, des désordres digestifs causés par l'usage de l'alcool. Je vais, pour atteindre le but poursuivi dans cette étude, énumérer les différentes maladies de l'estomac, du foie et du rein qui sont si souvent causées par l'usage des boissons alcooliques.

L'ESTOMAC

Cet organe important supporte très mal l'usage de l'alcool et proteste à sa manière, par des vomissements, contre l'ingestion du poison irritant. Peu à peu cepen-

dant son excitabilité diminue, il cesse de se défendre. L'alcool brûle la muqueuse et détruit lentement, une à une, les glandes gastriques chargées d'accomplir le premier travail de la digestion. Le buveur commence par avoir de la pituite (vomissements) le matin, puis les périodes digestives deviennent l'occasion de douleurs de plus en plus vives, et enfin, après un certain laps de temps, la gastrite chronique s'installe avec son cortège de symptômes classiques.

Le malade éprouve au creux de l'estomac une douleur qui augmente à la pression, les digestions sont laborieuses ; peu à peu les eructations et les régurgitations apparaissent accompagnées quelquefois de vomissements ; le sujet souffre de vertiges, de maux de tête, de palpitations de cœur et de gêne de la respiration ; l'appétit diminue de plus en plus à mesure que la maladie progresse, la langue se couvre d'un enduit blanchâtre, visqueux ; les douleurs augmentent chaque jour davantage et le malade, qui ne veut pas admettre la cause de son mal, se traîne d'hôpital en hôpital, de médecin en médecin, cherche à force de pilules et de potions à calmer cette douleur atroce qui le ronge, à réveiller cet appétit disparu, à rattraper ces forces qui diminuent de jour en jour . . . jusqu'à ce que la mort vienne enfin mettre un terme à ces souffrances et à cette vie misérable.

Cette gastrite si fréquente, surtout dans notre région, c'est l'alcool qui en est la cause. Qu'on me permette plutôt de citer encore Dieulafoy, ce maître renommé de la science française, dont nul n'oserait contester la compétence :

“De toutes les causes que j'ai énumérées au sujet des gastrites aiguës et que je pourrais reprendre au sujet de la gastrite chronique, l'alcoolisme est la plus puissante et la plus fréquente ; l'abus des boissons alcooliques, celles surtout qui sont de mauvaise qualité, est une cause habituelle de la gastrite chronique ; et par alcoolisme je n'entends pas seulement l'usage immodéré du vin ou des boissons alcooliques, je fais allusion également à l'usage journalier mais un peu trop excès-

sif des boissons alcooliques et des liqueurs chez des gens qui n'arrivent jamais à l'ébriété, mais qui pendant des années s'intoxiquent lentement et arrivent ainsi à la gastrite et à la cirrhose gastro-hépathique."(Dieulafoy, Pathologie Interne T. 2. P. 235).

Le buveur ne risque pas seulement la gastrite chronique ; bien souvent l'ulcère d'estomac avec ses douleurs atroces, le cancer avec sa terminaison épouvantable, sont causés par l'usage habituel de l'alcool. Les muqueuses sont brûlées peu à peu et se régénèrent d'elles-mêmes pendant un certain temps, mais la répétition de ces brûlures finit par détruire complètement un point quelconque de la paroi de l'estomac et alors l'ulcère est produit. Ou bien l'irritation constante détermine dans les tissus une réaction de défense, les cellules augmentent en volume et en quantité, sont déviées dans leur constitution et leur évolution, et finalement, le cancer est constitué.

Ils sont pourtant encore bien nombreux, ceux qui sont convaincus que le petit verre est un stimulant de la digestion et augmente l'appétit et par conséquent, les forces. Hélas ! c'est justement ce petit verre qui, avec l'habitude ruinera complètement le buveur et l'amènera à cet état de souffrance et de dépérissement qui est le terme ultime des désordres stomacaux causés par l'abus des boissons alcooliques.

L'apéritif est d'autant plus dangereux que l'alcool ainsi ingéré arrivé dans un estomac vide et n'est nullement neutralisé par la présence d'aliments ou d'autres boissons. Il est reconnu qu'un verre d'alcool pris avant le repas cause des ravages beaucoup plus considérables que le pousse-café, que dégustent avec tant de satisfaction les bons-viveurs avisés.

C'est donc à l'apéritif surtout qu'il faut faire une guerre à outrance, c'est lui qu'il faut déraciner de nos habitudes car c'est sous cette forme que l'alcool détruit plus rapidement le revêtement muqueux de l'estomac, c'est sous cette forme aussi, que l'alcool est plus sûrement absorbé et qu'il conduit plus facilement à l'alcoo-

lisme chronique et aux lésions organiques qui en sont les conséquences.

IV

L'ALCOOLISME CHRONIQUE ET LE FOIE

Le foie est un des organes les plus importants de l'économie et remplit de multiples fonctions. Nous allons les énumérer afin de pouvoir nous rendre compte que les lésions produites sur le foie pourront amener différentes maladies, selon que les groupes de cellules qui président à chacune de ses fonctions, seront plus ou moins touchées.

1o. Le foie fabrique la bile.

2o. Le foie fabrique la matière glycogène et la change ensuite en sucres.

3o. Le foie prend une part active à la formation de l'urée.

4o. Le foie arrête au passage, neutralise ou détruit les substances toxiques absorbées dans l'intestin et contenues dans la veine Porte (Dieulafoy). Comme le foie est le principal organe chargé de détruire les poisons introduits dans l'organisme, c'est lui qui absorbera la plus grande quantité d'alcool ingéré. Il fera facilement sa besogne si ces introductions sont accidentelles, mais si ces absorptions se font régulièrement, chaque jour, le foie ne tardera pas à souffrir gravement de cette intoxication constante et traduira au dehors l'état de sa souffrance par les différentes maladies du foie dont les plus communes sont les Cirrhoses et le Diabète.

Dans les Cirrhoses (Inflammations chroniques du foie) l'organe est diminué ou augmenté de volume selon la vérité des lésions produites ; sa coloration devient brune, jaune ou grisâtre selon la prédominance des éléments biliaires ou graisseux. La surface du foie est bossuée, souvent recouverte de granulations. Les cellules hépatiques perdent leur disposition rayonnée normale et se déforment. Certaines diminuent de volume,

d'autres disparaissent complètement, pour être remplacées par un tissu dur qui encercle les veines et les canaux biliaires et les obstrue plus ou moins complètement ; en un mot le foie subit des altérations considérables qui ruineront une ou plusieurs de ses fonctions si importantes et détermineront des maladies différentes d'aspect mais ayant la plupart du temps les mêmes causes.

Le plus souvent chez les hommes, c'est à la Cirrhose alcoolique qu'on a affaire. Non pas qu'elle soit la seule qui puisse être causée par l'abus des alcools, mais bien parce qu'elle est toujours causée uniquement par l'alcool, tandis que la Cirrhose atrophique (foie petit) et la Cirrhose biliaire (foie gros, teint jaune) tout en étant produites ordinairement par l'usage des boissons alcooliques, peuvent cependant être occasionnées par d'autres empoisonnements ou infections.

Dans la Cirrhose alcoolique, le foie et la rate sont augmentés de volume. Le malade se plaint tout d'abord de troubles de la digestion, pesanteur dans le côté, constipation, crises de diarrhée; puis les digestions deviennent de plus en plus pénibles, la peau devient jaune, les globes oculaires sont sillonnés de petits courants jaunâtres; bientôt apparaît l'ascité (hydropisie) et le malade maigrit de plus en plus, le ventre devient énorme, les jambes enflent pendant que le reste du corps prend une apparence squelettique. Ces symptômes s'aggravent peu à peu et le malade meurt après trois ou quatre ans si des complications (pleurésie, péritonite, érysipèle) ne sont pas venues auparavant mettre un terme à cette vie misérable.

Le foie peut aussi être lésé dans sa fonction glycogène (transformation de certains aliments en glycogène puis ensuite en sucres) et alors on a le diabète d'origine hépatique. Ce diabète hépatique est certainement plus fréquent dans notre pays que les autres formes de Diabète, et est incontestablement dû à l'alcool plus qu'à toute autre cause. Nos compatriotes n'ont pas beaucoup la réputation de faire excellente chère mais par contre, ils boivent généreusement.

Enfin, en dehors de ces maladies mortelles, le foie peut être plus légèrement lésé, mais même alors, il cesse d'être "la citadelle avancée contre l'infection"; il ne peut plus remplir sa besogne si importante de neutralisateur des pouvoirs de l'intestin et alors les substances passent en partie dans le sang et déterminent dans le cerveau des troubles souvent légers, quelquefois considérables.

L'Alcool est donc pour le foie un poison extrêmement préjudiciable, je ne vais pas jusqu'à dire que toutes les maladies du foie ont pour cause unique l'abus des boissons alcooliques, mais je déclare qu'en pratique, il est bien rare de ne pas trouver chez un malade qui souffre du foie, des antécédents nettement alcooliques.

V

L'ALCOOLISME CHRONIQUE ET LE REIN

Le rein est souvent lésé lui aussi par l'Alcool. Au début les cellules rénales sont stimulées par les boissons alcooliques et sécrètent davantage, mais cet état ne dure pas si l'on fait de l'alcool un usage habituel. Petit à petit, les cellules étant obligées de fournir un travail trop considérable pour éliminer le poison, s'épuisent et alors, le rein devient insuffisant. Les cellules rénales subissent la dégénérescence granulo-graisseuse, les tubes contournés s'encerclent d'un tissu de sclérose qui les comprime et gêne leur fonctionnement; un grand nombre de glomérules s'anémient et s'affaissent; bref, on a toutes les lésions du mal de Bright à gros ou à petit rein.

Les malades atteints ainsi dans un de leurs organes vitaux souffrent de maux de tête, d'essoufflement, de troubles de la vue; plus tard les urines deviendront rares et chargées, le cœur se fatiguera de rencontrer sur son chemin le rein sclérose et imperméable, et l'urémie avec ses convulsions et son délire emportera le malade si des complications du poumon ou de la plèvre ne sont pas venues auparavant mettre un terme à la vie du malheureux.

Chez la femme, le Mal de Bright a pour causes diverses intoxications ou infections particulières au sexe féminin, mais chez l'homme ces causes existent bien rarement et l'on doit incriminer la plupart du temps l'abus des boissons alcooliques.

Là encore ce n'est pas l'ivresse qui cause les ravages les plus considérables, car si elle peut déterminer des congestions du rein, cet état est ordinairement temporaire. Le grand coupable c'est l'alcoolisme chronique, c'est l'usage modéré mais habituel des petits verres.

VI

L'ALCOOLISME CHRONIQUE ET LE SYSTEME NERVEUX

Le système nerveux avec ses cellules de texture si délicate qu'un simple ébranlement suffit parfois pour en désorganiser la substance, avec ses minces cylindraxes qu'un rien peut détruire, avec ses voies de conductibilité qui se laissent impressionner si facilement par tous les poisons, doit être, plus que tous les autres organes, touché par l'alcool. Et, en effet, l'intoxication alcoolique produit toujours sur le cerveau des lésions plus ou moins graves, mais habituelles.

Quelquefois on ne constatera chez les alcooliques qu'un peu de congestion méningée ou cérébrale; souvent les lésions sont destructives et l'autopsie nous fait découvrir des foyers de ramollissement plus ou moins nombreux. Je ne m'étendrai pas sur ces lésions qui sont le plus souvent obscures et difficiles à découvrir, il me suffira de passer brièvement en revue les troubles psychiques et paralytiques qui en résultent.

Le plus constant, le plus ordinaire de ces troubles psychiques, c'est l'affaiblissement de l'intelligence. L'homme qui a depuis longtemps l'habitude de prendre chaque jour de nombreuses libations est toujours frappé plus ou moins de cette diminution des fonctions cérébrales. La mémoire s'affaiblit, la paresse intellectuelle s'installe et le sujet ne peut bientôt plus fournir un tra-

vail cérébrale effectif. Si c'est un manoeuvre, si c'est un homme qui travaille seulement des bras, cette diminution des facultés intellectuelles à moins d'importance et frappe moins vivement l'œil de l'observateur ; mais si c'est un homme de profession ou de commerce, cette perte des facultés intellectuelles est ressentie davantage par le sujet et par son entourage. Le malade, car c'est en réalité un malade, ne peut plus fournir un travail sérieux car la mémoire lui manque pour se rappeler les notions déjà acquises et son cerveau est trop paresseux, trop déprimé pour fournir le travail nécessaire à la coordination d'idées nouvelles. Cette homme qui était souvent très intelligent, qui brillait en conversation par des mots heureux et des expressions originales, cesse à quarante ans d'être un homme intéressant. Il reste plongé dans son apathie, et sa torpeur intellectuelle ne se dissipe de temps en temps et momentanément que lorsqu'une dose nouvelle d'alcool vient donner un coup de fouet à ses éléments nerveux épuisés.

Et c'est là un cas fréquent. Combien de nos jeunes gens qui brillaient par leurs talents, par la justesse de leur raisonnement, par leur facilité à saisir les données d'un problème ardu, ont vu leur intelligence s'engourdir peu à peu sous l'influence des libations copieuses et journalières, et ont brisé sans savoir les espérances les plus légitimes de leurs compatriotes et de leurs parents !

Combien d'hommes auraient dû aller très loin et devenir l'honneur de leur famille, la gloire de leur pays, qui se sont arrêtés, jeunes encore, à moitié chemin, immobilisés par cette torpeur alcoolique !

Nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil autour de nous pour voir plusieurs de ces jeunes gens autrefois brillamment doués des dons splendides de l'intelligence et du talent, maintenant inaptes au travail, incapables et inutiles, pour pleurer sur la mort intellectuelle de ces buveurs vieux à quarante ans et vides avant d'avoir rien produit de sérieux.

VII

L'ALCOOLISME CHRONIQUE ET LE SYSTEME
NERVEUX (Suite)

Et ce n'est là que le premier stade de l'intoxication alcoolique.

Chez les prédisposés, les troubles psychiques sont beaucoup plus considérables, et nous voyons trop souvent des alcooliques jaloux, des alcooliques batailleurs, des alcooliques maniaques ou déments pour qu'il vaille la peine d'insister sur l'état de ces malheureux. D'ailleurs, pour apprécier justement les effets nocifs de l'alcool sur le cerveau, c'est dans les asiles d'aliénés qu'il faut aller et quiconque y a passé une fois n'oubliera jamais de sa vie le spectacle de ces centaines d'êtres humains qui ont perdu dans l'alcool l'usage de leurs facultés et de leur raison.

A côté des troubles psychiques existent d'autres troubles qui affectent surtout la conductibilité des voies nerveuses. C'est d'abord le tremblement alcoolique, ce sont plus tard des névralgies rebelles et persistantes, des troubles graves de la vue, des paralysies d'un ou de plusieurs membres. Différents poisons peuvent causer des lésions identiques, mais de tous les poisons, celui qui est absorbé le plus fréquemment c'est l'alcool, aussi c'est à l'alcool que doivent ordinairement être imputés ces accidents nerveux qui font de ces pauvres buveurs habituels des ruines physiques et morales qui commanderaient la sympathie et la pitié si l'agent de cette décrépitude n'avait pas été absorbé sciemment et volontairement.

Il est un autre accident produit par l'abus des boissons alcooliques. Celui là est brutal autant qu'imprévu, et souvent, il se termine par la mort du sujet. C'est le délirium tremens.

Le délirium tremens survient quelquefois chez un vieil alcoolique à l'occasion de l'absorption trop massive d'une quantité considérable d'alcool, mais le plus souvent le cas est tout autre.

Un homme se fait casser une jambe, subit une opé-

ration quelconque, ou contracte une maladie plus ou moins grave. . . . on le transporte à l'hôpital et le médecin ou le chirurgien constate chez lui un état général beaucoup plus grave que ne le comportent d'ordinaire l'accident ou la maladie; bientôt des symptômes étranges éveillent l'attention des gardes-malades et le vieux tableau de Dupuytren se déroule devant leurs yeux: "Le malade paraît dans un état de gaieté anormale, il parle beaucoup, a l'œil vif et la parole brève, les mouvements brusques et involontaires; il affecte un courage et une résolution désormais inutiles. Bientôt il se manifeste une singulière confusion d'idées sur les lieux, les personnes et les choses. Le malade en proie à l'insomnie est dominé par une idée plus ou moins fixe mais en rapport avec sa profession, son âge, ses passions, ses goûts; sa face s'anime; ses yeux brillent et s'injectent; Il devient loquace, agité, insensible à sa blessure, halluciné et poursuivi par un ennemi imaginaire qu'il veut fuir. Malgré la gravité de ces symptômes, le pouls est tranquille, il n'y a pas de fièvre. Mais l'appétit est nul et au bout de deux, quatre ou cinq jours l'affection se termine par la mort mais plus souvent par la guérison qu'annoncent un sommeil profond et prolongé, la sensation de la douleur et le retour de l'appétit. "(Dupuytren). Cet état dramatique, c'est l'alcoolisme chronique qui l'a produit, cet état mort fréquente à la suite d'un accident minime, d'une maladie peu grave, c'est encore à l'alcool qu'il faut l'imputer.

L'ALCOOLISME ET LA TUBERCULOSE

L'Alcoolisme présente avec cette maladie terrible qui ravage nos villes et nos campagnes, des rapports tellement étroits, tellement importants, qu'il nous est impossible de faire entrer cette étude dans le cadre trop étroit de ce travail. Nous remettons donc nos lectures à une étude ultérieure sur l'Alcoolisme et la Tuberculose.

XIII

CONCLUSIONS

L'alcoolisme aigu est la cause de troubles généraux ou organiques plus ou moins considérables, selon les dispositions du sujet, selon surtout que le fait de s'enivrer est exceptionnel ou habituel.

Si l'ivresse est rare, le sujet aura des nausées, des vomissements, des troubles cérébraux plus ou moins accentués, mais ces symptômes s'amenderont d'ordinaire assez rapidement et ne laisseront pas de traces.

Si l'ivresse est fréquente, l'estomac, le foie, le rein, le cœur et le cerveau ressentiront vivement les effets du poison, et les cellules des différents organes, n'ayant pas le temps, entre les accès d'alcoolisme, de se régénérer, pourront subir des atteintes graves dans leur constitution et dans leur fonctionnement.

Si enfin la quantité d'alcool absorbée est trop considérable, le sujet peut mourir en état d'ivresse.

L'alcoolisme chronique présente au point de vue de la santé et de l'équilibre mental des conséquences beaucoup plus graves que l'alcoolisme aigu.

L'abus de l'alcool provoque chez le porteur de cette tare, des gastrites chroniques à pronostic sérieux, des cancers ou ulcères d'estomac, des lésions profondes du foie qui détermineront des maladies telles que la cirrhose, le diabète. . . . un épuisement du rein qui aura sur l'organisme une répercussion souvent mortelle. . . . enfin des lésions cérébrales ou nerveuses légères ou considérables dont les résultats seront : l'absence de mémoire, la perte de l'intelligence, la manie, la folie, la démence, des névralgies pénibles et des paralysies tenaces qui laisseront après elle une impuissance motrice plus ou moins prononcée.

Enfin les sujets alcooliques sont exposés au moindre accident, à la plus légère maladie, à faire du delirium tremens.

Jeunes gens qui en êtes encore à la première période de l'alcoolisme, chez qui les petits verres absorbés en

joyeuse compagnie donnent de l'esprit, augmentent momentanément les forces musculaires, vous souriez en tâtant vos muscles sains et encore solides. . . .

Hommes mûrs qui avez depuis longtemps l'habitude de prendre huit ou dix coups par jour et qui résistez encore victorieusement en apparence aux effets nocifs de l'alcool, vous continuerez à savourer tranquillement le contenu de votre verre sans vous laisser impressionner par le récit de ces maux dont vous ne souffrez pas ou dont vous ne pensez du moins ne pas souffrir. . . .

Venez plutôt faire avec moi un petit tour à l'hôpital d'abord, à l'asile d'aliénés ensuite : Cet homme que vous voyez là avec une figure jaune, les yeux pitoyables et les bras décharnés, c'est un homme atteint de cirrhose du foie. Soulevez le drap et vous verrez sur ce corps à l'aspect cadavérique, un ventre énorme, des pieds gros comme ça. . . . c'est un homme qui depuis vingt ans a pris régulièrement ses dix ou douze coups par jour.

Cet autre qui se penche avec une figure pâlie et angoissée au-dessus du vase, essayant de vomir alors que son estomac est vide, c'est aussi un alcoolique. Ses mains se crispent sur son estomac comme pour en arracher la douleur atroce qui le ronge et le torture. . . .

C'est encore un homme que l'alcool tue lentement.

Venez un peu dans ce coin, écouter les joyeux propos d'un ouvrier à la face rouge et gonflée, aux mains emprisonnés dans les liens protecteurs. . . . Il jase, vous raconte telle aventure invraisemblable, puis soudain, explique une invention merveilleuse destinée à révolutionner son métier. . . . Il se trouve heureux, bien portant. . . . demain il sera mort. . . .

C'est un ouvrier qu'on a emporté hier la jambe fracturée. . . . Il a le délire, le délire alcoolique.

Et ces pauvres enfants à la mine vieillotte, au regard triste, ce sont, l'un un petit tuberculeux, l'autre un épileptique. . . . tous deux fils de pères alcooliques. . . .

A l'Asile maintenant :

En entrant un homme vous aborde ; son front est

large, ses yeux sont encore de temps en temps, des éclairs d'intelligence. Il vous met tout de suite au courant des procédures, il va plaider... c'est un avocat autrefois plein de talent mais buveur enragé. Il est maniaque et a de temps à autre, des crises de manie furieuse qui nécessitent l'emploi de la camisole de force.

Un autre, assis à une table couverte de paperasses écrit, écrit sans cesse; il vous surveille d'un œil soupçonneux; si vous vous arrêtez un peu et semblez lui accorder un peu d'attention, sa figure blêmit, ses membres tremblent...

C'est un ancien journaliste atteint de manie de la persécution. C'est l'alcool qui l'a gratifié de ça.

Le forcené que vous voyez là à travers les grilles, c'est un dément. Il se promène dans sa prison comme un tigre dans sa cage, sa figure est enflammée par la rage, ses yeux sortent de l'orbite, il mâchonne des mots de colère et des injures...

L'Alcoolisme a changé l'homme intelligent qu'il était en brute sauvage.

Le petit idiot qui vous fait sourire avec sa figure bouffie, ses yeux d'imbécile, son sourire stupide et ses jambes torses...

C'est l'heureux descendant d'une famille d'alcooliques.

L'Alcoolisme, l'alcoolisme chronique surtout a causé toutes ces déchéances physiques et mentales: il a éteint dans ces cerveaux brûlés le flambeau splendide de l'intelligence que Dieu y avait allumé, il a brisé ces muscles qui étaient pleins de force, anéanti ces organes chargés de concourir au maintien de la vie physique, détruit à jamais ces êtres de beauté, d'intelligence et de force qui devaient perpétuer la race, contribuer à la grandeur de la nation, et qui meurent, les uns dans leur cerveau, les autres dans leur corps, emportés par le fléau dévastateur, par le poison abominable! l'alcool.

CHS.-A. BOUCHARD, M. D.

Téléphone Bell 615

Prix spéciaux pour MM.
les membres du clergé.

Rodolphe Hamel

Marchand-Tailleur

Seul agent du "20th CENTURY"

Merceries pour Hommes

30, RUE DES FORGES, 30
TROIS-RIVIÈRES.

TEL. BELL 569
TEL. BELL RES. 126

Bureau ouvert tous les soirs

DR E. BUISSON

CHIRURGIE N^oDNTIST

20, rue Des Forges, - Trois-Rivières.

Au-dessus du magasin de 5, 10 et 15 cts.



La Maison O. Carignan & Fils

ETABLIE EN 1865

Il y aura un demi-siècle l'an prochain que notre maison aura été établie aux Trois-Rivières. Ceci démontre éloquentement avec quel encouragement le public a répondu aux efforts constants que nous nous sommes imposés pour assurer à notre district l'avantage d'une solide maison d'affaire, faisant à la fois le commerce d'épicerie en gros et au détail.

Nous espérons que ce succès mérité nous sera continué, et nous comptons comme par le passé sur le précieux encouragement des messieurs du clergé et du public en général.

NOS VINS DE MESSES

sont soumis à l'approbation de l'autorité ecclésiastique ; nous en faisons une spécialité.

Nos vins et liqueurs, ainsi que toutes nos lignes d'épicerie, portent l'absolue garantie de supériorité. Nous apportons aux commandes une attention spéciale, et notre service est de premier ordre.

O. CARIGNAN & FILS,

22 & 24 Rue des Forges, TROIS-RIVIÈRES

Departement d'Epargne

4% Quatre pour cent alloué sur dépôts **4%**

**La somme d'une piastre
(\$1.00) vous ouvre un compte**

Intérêt payé deux fois par année.

Votre argent porte intérêt sur **RECEPTION**
des Dépôts,

Une visite à notre Bureau est sollicitée.

P. E. Panneton & Fils Banquiers

TROIS-RIVIÈRES, P.Q.